

les représentants de Nanaïmo (M. Ralph Smith) et de Pictou (M. E. M. Macdonald) et d'autres membres de la droite ne ressentent pas d'inquiétude. Cependant, en cette matière, je n'ai pas le droit d'attacher autant de poids à leur opinion qu'à celle de lord Rosebery et des autres personnages que j'ai nommés. Nos contradicteurs nous disent qu'il n'y a aucun danger, mais les grands hommes d'Angleterre nous déclarent que le danger existe :

Quand je vois un gouvernement à lui seul demander 25 millions de plus pour le budget de la guerre, quand je vois les sacrifices sans précédents qu'on exige de nous pour les mêmes fins, je commence à éprouver des inquiétudes quant à ce que sera le résultat final, et à me demander où tout cela va nous conduire.... Messieurs, nous pouvons et nous allons construire des Dreadnought, ou des navires du type le plus récent; nous allons sacrifier à cette fin s'il le faut jusqu'à notre dernier schelling, jusqu'à notre dernier homme. Tout cela nous le pouvons, et nous le ferons; mais même cela, je ne suis pas sûr que ce soit assez, et il vous incombera peut-être de transmettre à vos jeunes établissements d'outremer le message et l'opinion que voici: Tout habitant, tout citoyen de l'empire est invité à prendre sa part du devoir et de la responsabilité de la défense nationale.

Est-ce là le sentiment que nos adversaires tentent d'inculquer à la population canadienne? Je ne le pense pas. Je déclare, sans vouloir blesser personne, que les membres de la droite, du premier ministre jusqu'au dernier de ses partisans, ont cherché à cacher la vérité au peuple. J'espère qu'avant la fin de mon discours, je pourrai établir d'une manière incontestable que les journaux libéraux, du moins quelques-uns d'entre eux, ainsi que plusieurs membres de la Chambre veulent représenter la situation sous un faux jour:

Oui, messieurs, transmettez-leur ce message. Dites à vos concitoyens, bien que cela puisse les surprendre, la déplorable rechute de l'Europe dans l'ornière du militarisme, et l'obligation imposée à cette petite Angleterre de se défendre, de défendre ses libertés et les vôtres! Mais dites-leur aussi que la mère patrie ne manque pas de courage, qu'elle ne connaît ni la faiblesse, ni les défaillances, et que c'est avec allégresse qu'elle retrempe sa vigueur dans ses immenses possessions d'outremer. Pour son propre salut, elle doit d'abord compter sur elle-même, et si cela ne suffit pas il lui faut s'adresser à vous.

Et sir Edward Grey, le ministre des affaires étrangères, adressant la parole après lord Rosebery, disait lors du congrès:

J'approuve tout ce qu'il a dit. Nos relations avec l'étranger à l'heure qu'il est traversent une période de calme relatif; ce n'est pas la tempête, mais par suite des énormes frais d'armement, le temps est devenu très lourd. Et la gravité de cette situation ne saurait être exagérée. Il importe que vous sachiez aujourd'hui à quel point nous nous rendons compte dans la mère patrie du danger auquel nous sommes exposés, danger beaucoup trop

grand pour que nous songions à lésiner sur les dépenses à effectuer pour la marine, quelque onéreuse qu'elles puissent être; et vous des colonies d'outremer, vous nous avez bien fait comprendre la grandeur des ressources de l'empire. En assurant le maintien de cet empire, certes, nous nous rapprochons de plus en plus de cet idéal auquel M. Kirwan a fait allusion dans son discours d'hier, une union d'alliés, une union de possessions autonomes.

Le très honorable M. McKenna disait:

Nous regardons l'avenir, et nous voyons surgir des difficultés croissantes pour l'empire. Nous prévoyons des éventualités qui nous amèneraient à combiner toutes nos forces pour la défense commune.

J'ai foi en une défense commune. En présence de cette déclaration de M. McKenna, les députés de la droite persistent à vouloir persuader au pays qu'il n'y a pas de danger, que les circonstances ne sont pas critiques. Par conséquent, disent-ils, à quoi bon donner des Dreadnought? Pourquoi ne pas nous contenter d'une marine de pacotille? "Il est vrai", disent-ils encore, "que le parti conservateur nous a obligés de faire quelque chose, mais nous ferons le moins possible. Nous pourrions donc nous adresser à la population de Québec et des autres parties du pays et lui dire que nous avons été obligés de faire quelque chose, mais que nous avons fait le moins possible et que, si la guerre éclate, notre marine de pacotille ne se montrera pas".

Le très honorable Alfred Lyttleton disait:

Or, mon opinion est que la situation n'a jamais été ce qu'elle est actuellement depuis l'époque de la bataille de Trafalgar. Nous avons pour la première fois devant nous des puissances qui sont nos égales en richesse... et j'ai été ravi d'entendre sir Edward Grey dans cette circonstance l'approuver; oui, on peut compter que notre pays sacrifiera jusqu'à son dernier schelling, s'il le faut pour sa propre défense et pour la défense de l'empire; mais le jour pourra venir où il y aura lieu, pour notre propre sécurité et la leur, d'inviter les possessions d'outremer à nous prêter main forte dans cette lutte formidable. Je suis fermement convaincu que le sort de l'empire est nécessairement lié en définitive à l'établissement d'une union plus étroite et plus solide, et à l'organisation plus parfaite de la défense.

Je vous le demande, monsieur l'Orateur, comme à un homme impartial, laquelle des deux politiques proposées à la Chambre tend à établir une union plus étroite—le projet d'une petite marine canadienne ne comprenant pas un seul vaisseau de guerre d'une grande importance ou la proposition de la gauche qui déclare que les temps sont critiques et que, dans les circonstances, nous devrions faire don d'au moins deux Dreadnought, les seuls vaisseaux qui pourront prendre place au premier rang en temps de guerre? C'est assurément cette